

## Baron *Charles* Édouard Auguste VATTIER DE LA RAMÉE

Charles Vattier  
(*Album de la colonie française au Chili*, 1904, p. 124-127)



Charles Vattier

[124] Vattier (Charles Édouard Auguste de la Ramée). Ingénieur des mines (École Centrale) et métallurgiste.

Comment m'y prendrai-je pour esquisser cette figure que nous connaissons tous au Chili ?

Vattier devrait écrire ses mémoires. Ils seraient aussi intéressants que ceux de Brantôme ou de Dubois. S'il les écrit comme il les raconte, il n'aura pas de rival.

Vattier est un charmeur. Il empoigne son auditoire. Il a fait des conférences à Paris sur le Chili, quand il était plus jeune, avec une verve et un entrain tels que ceux qui l'écoutaient voulaient prendre le vapeur pour venir immédiatement au Chili.

Vattier est né à Paris, le 25 décembre 1840. Fils de Auguste Vattier de la Ramée, normand, commandant de la Garde impériale du Premier Empire ; 12 campagnes ; décoré de la Légion d'honneur sur le champ de bataille par Napoléon I, mort à Paris en 1872 ; et de Amélie Vattier, née à Arras, morte à Paris en 1884.

De ce ménage sont nés- Charles Édouard Auguste Vattier et Marie Vattier, morte en 1876 à son château de Bayenghem (Pas-de-Calais). Mlle Vattier avait épousé, en 1834, le comte Auguste Ghislain de Cunchy, marquis de Sainte Marie, Prince de Gaves, fils du comte de Cunchy, aide de camp de Napoléon 1<sup>er</sup>, et de la comtesse Liedekerque de Beaufort (belge), mort en 1895 en Belgique.

Madame Vattier, mère de Ch. Vattier, fut la marraine de l'écrivain Victorien Sardou et tante du colonel Vattier (infanterie de marine), etc., etc.

Charles Vattier s'est marié au Chili avec Marie Transito Galvez dont il a deux enfants, un garçon et une fille, Emma et Charles.

Elevé à Paris au lycée Louis-le-Grand, il obtint le prix de chimie au grand concours.

Entré à l'École Centrale des Arts et Manufactures en 1869, en sortit ingénieur à la promotion de 1862 (Voir l'annuaire).

Fait partie de l'association des anciens élèves de l'École Centrale et de la société des ingénieurs civils de France.

Au commencement de 1863, Ch. Vattier connut dans un bal donné chez sa sœur, la comtesse de Gunchy, et présenté chez elle par le consul d'alors, Fernandez Rodella, don Pedro Leon Gallo, qui revenant d'exil au Chili, l'emmena avec lui, comme ingénieur (avec un autre Français Fernand Becourt) pour s'occuper à Copiapó de questions de mines et de métallurgie d'argent.

Une mission du ministère de l'Instruction publique de France lui fut confiée et il fut nommé, par décret impérial spécial, vice-consul à Copiapó (son nom figure encore dans l'annuaire du ministère des Affaires étrangères).

Comme ingénieur, avec Pedro Leon Gallo, il s'occupa d'installation d'usine de traitement par la voie humide de minerais d'argent (sans succès) à Copiapó et d'exploitation de diverses mines, également sans succès.

Comme vice-consul de France, il servit pendant la guerre avec l'Espagne et dès le début, comme intermédiaire entre les autorités chiliennes de Copiapó (intendant Olate) et de Caldera (général Villagran) avec les navires de guerre espagnols *La Blanca* et *Berenguela*, mouillés alors à Caldera et commandés par le capitaine Topete.

Pendant les troubles qui suivirent la déclaration de guerre de l'Espagne, il recueillit chez lui pendant plusieurs semaines, avec l'autorisation des autorités locales, les sujets espagnols qui se croyaient menacés, service qui lui valut plus tard de l'Espagne la croix d'officier de Carlos III.

Il publia de nombreux articles sur le Chili, qui furent reproduits dans les principaux journaux de France et dans les bulletins de l'Académie des Sciences.

[125] Au commencement de 1867, profitant du passage à Valparaiso du navire de guerre la *Vicioire*, commandé par un ami de sa famille, l'amiral Mazère, et à bord duquel se trouvaient comme lieutenants de vaisseau Jacquot et Conneau (qui, plus tard, fut aide de camp de Napoléon III), il prit passage, comme vice-consul, à bord de ce navire et revint en France par le cap Horn.

Il retrouva à Montevideo son ami intime le pianiste Gothschalk, qu'il avait reçu à Copiapó pendant plusieurs mois, à l'époque où se trouvaient également dans cette ville le fameux violoncelliste Billet, le comte de Nollent, le marquis Pina de Saint Didier, le vicomte de Chezelles, etc., personnalités des plus originales et dont il serait intéressant de faire la connaissance.

Vattier consacra son temps en Europe à de nombreux voyages, à des études scientifiques, etc.

Au ministère des Affaires étrangères, on voulut lui faire suivre la carrière consulaire et l'envoyer en Hongrie, mais il préféra suivre la carrière d'ingénieur.

Au commencement de 1870, sur les indications de la direction de l'École centrale et de sociétés d'ingénieurs, il fut désigné par le gouvernement français à une société de capitalistes français pour venir en mission au Chili en compagnie de MM. Edmond Fuchs et Ernest Malland, ingénieurs des mines de l'État et professeurs de l'École des mines de Paris.

L'objet principal de la mission était l'étude d'une affaire de mines d'argent d'Agua Amarga (près Vallenar), proposée par le comte de Nollent à un groupe de capitalistes, à la tête duquel était le général Trochu.

Disons de suite que, malgré le rapport défavorable des ingénieurs Fuchs, Malland et Vattier, les capitalistes, sous le prétexte que la commission avait abrégé sa mission pour revenir faire en France la campagne de guerre de 1870, voulurent réaliser cette affaire, qui a eu les plus déplorables résultats.

Peu de temps après l'arrivée de la commission au Chili, vint la nouvelle de la déclaration de guerre entre la France et l'Allemagne, et les trois ingénieurs résolurent de prendre le premier vapeur en partance pour aller offrir leurs services au gouvernement français.

Vattier dut rompre ainsi des engagements qu'il avait pris pour occuper une bonne situation dans l'Amérique du Sud.

À leur arrivée en France, le gouvernement de la Défense nationale de Tours nomma les trois ingénieurs Fuchs, Malland et Vattier comme ingénieurs capitaines d'état-major, dans diverses régions.

Vattier fut désigné d'abord comme capitaine dans l'état-major du général Faidherbe, à l'armée du Nord, puis prit part, comme aide de camp du général Robin, commandant la 2<sup>e</sup> Division de l'armée du nord, aux combats de Pont-Noyelle, Bapaume, Vermant et Saint-Quentin. À Saint-Quentin, il lut porté à l'ordre du jour et désigné pour la croix et pour le grade de commandant.

Il prit part aussi aux combats contre la Commune.

Après le licenciement général, il continua ses voyages et reprit ses travaux.

En 1872, il forma une association avec le comte Édouard de Raczguski, gentilhomme millionnaire occupant encore en Europe une des plus hautes situations, pour venir au Chili installer des travaux de mines et de concentration mécanique de minerais.

Je ne conserve pas les noms des camarades du comte de Raczguski qui l'accompagnèrent au Chili et qui étaient tous des employés techniques. Il arriva avec un matériel pour deux établissements de concentration mécanique de minerais par le système de cribles-filtrants de Huet et Geyler.

Il installa un des établissements à Freirina pour bénéficier les minerais d'or de la mine « Capote », mais l'entreprise échoua faute de minerais.

On transporta l'établissement à Canto-de-Agua, près de Carrizal. Même insuccès et pour les mêmes causes que le précédent.

L'établissement fut démonté et transporté à Plan de Hornos, près d'Illapel, où j'allai le visiter. Ça ne marchait pas. Les minerais de cuivre manquaient. On démontra encore une fois le pauvre établissement et on l'installa sur le sommet d'une montagne voisine pour concentrer les minerais de cuivre d'une riche et abondante mine en *rameos* de bronze de cuivre, la mine « Llaguin ».

On fit venir l'autre établissement et on forma ainsi le grand établissement de concentration du « Chacay »

[126] Les procès ne tardèrent pas à pleuvoir quand on vit la richesse de cette région.

La mauvaise foi des voisins sans vergogne, le pillage, les coups de revolver, tout contribua à la destruction de ce magnifique établissement qui avait coûté tant d'argent et tant de sacrifices.

L'entreprise s'en alla en eau de boudin.

Vattier ne voulant pas gréver d'avantage la fortune du comte de Raczguski, retourna en France et revint au Chili en 1878 avec un groupe d'amis capitalistes composé de : marquis Maurice de Talleyrand- Périgord (aujourd'hui duc de Dino), baron Roger de Seillières et l'ingénieur Paul Manthès, que nous avons eu tous l'occasion de connaître au Club de l'Union, à Santiago, où ils ont laissé des *souvenirs*.

Les résultats des exploitations des mines et des usines furent peu satisfaisants, à cause de la reprise des procès et d'événements imprévus, indépendants de l'état même des mines qui était très prospère.

Mais avant d'aller plus loin, ajoutons quelques mots relatifs au séjour de Vattier dans les départements de Illapel et Combarbalá.

Profitant de quelques études théoriques et pratiques de médecine et de chirurgie, il a exercé, pendant des années, dans ces départements, et à titre gratuit, les fonctions de médecin et de chirurgien.

On cite de lui des opérations qui feraient honneur à un chirurgien en renom. Il a soigné des malades pendant diverses épidémies et avec un plein succès.

Mais ce qui est vraiment incroyable, et qui est la vérité, c'est qu'il s'enferma plusieurs semaines dans un lazaret qu'il établit près de Los Vilos pendant une grande épidémie de peste noire.

En récompense, il reçut du gouvernement et de diverses sociétés des médailles d'or et des diplômes.

Vattier était toujours disposé à rendre service. Nous la priâmes, plusieurs amis et moi, d'aller à Cachinal étudier la région de l'Arturo Prat et de nous dire ce qu'il en pensait. Il partit, faillit périr de soif dans le désert dans la direction de la cordillère de Cachinal et revint pour nous conseiller de rester tranquillement à Valparaiso et de ne pas songer à exploiter des mines dans les environs de l'Arturo Prat. Nous savions à quoi nous en tenir et nous n'avions rien dépensé.

En 1884, il fait un voyage industriel en France, va avec MM. Charles Cousiño et Nicanor Montès à Éguilles (Vaucluse) étudier les convertisseurs.

David-Manhès, revient au Chili en 1885. installe les convertisseurs à Lota, et fonde, en association avec M. Ch. Cousiño, l'usine métallurgique de Maitenes pour la fonte des minerais de cuivre et minerais d'argent de Las Condes.

L'introduction de ces convertisseurs a été un grand succès, et c'est à eux surtout qu'est due la brillante marche actuelle du Volcan (Province de Santiago) de M. Gregorio Donoso.

À cette époque éclate l'épidémie du choléra au Chili.

C'est Charles Vattier qui, par hasard, se trouvant à San Felipe, annonce l'arrivée du terrible fléau, soigne les premiers malades à Santa Maria et y fonde un lazaret avec le curé Gómez. Il participe aux travaux et fatigues de M. Charles Wiener dans le Lazaret français fondé à Santiago pour le traitement des cholériques.

En récompense, il reçoit médaille et diplôme.

Peu après, on s'occupe au Chili du projet de l'installation de la métallurgie de fer sous l'inspiration du gouvernement et de la société du « Fomento Fabril ».

Le président d'alors, M. José Manuel Balmaceda, qui ne cessa jamais de manifester les plus grandes sympathies à Vattier, le charge d'une mission dans les régions australes pour y étudier les combustibles minéraux et végétaux et, à deux reprises différentes, met à ses ordres d'abord le petit croiseur *Condor* et ensuite le *Longavi*.

Il reçoit la même mission pour étudier tous les minerais de fer et de manganèse des régions du Nord.

À la suite de ses expéditions, il publia sous les auspices du gouvernement un ouvrage en français et illustré en cinq volumes, intitulé : L'avenir de la Métallurgie du fer au Chili ».

À la même époque, il publia à ses frais un autre ouvrage intitulé : «Le Chili minier, industriel. métallurgique ».

[127] Il fait, sur le même thème, de nombreuses conférences en Europe et au Chili ainsi que des publications dans les journaux.

[Représentant de Jacques Lebaudy à la Huanchaca]  
[www.entreprises-coloniales.fr/antilles-guyane/Huanchaca\\_de\\_Bolivie.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/antilles-guyane/Huanchaca_de_Bolivie.pdf)

En 1893, il est délégué par le financier Jacques Lebaudy pour aller examiner les mines de Huanchaca en Bolivie et, un peu plus tard, il fait partie du conseil d'administration de cette compagnie. Nommé par ses collègues du directoire, chef technique de la compagnie., il va à plusieurs reprises à Pulacayo.

Pendant plusieurs années, il est le représentant et fondé de pouvoirs dans l'Amérique du sud de M. Jacques Lebaudy, pour le compte duquel il achète de grandes propriétés dans le Sud du Chili.

---

Après une maladie assez grave, il prend, en 1899, pendant huit mois, la direction intérimaire de la grande compagnie minière française de Catemu [Catemou](province d'Aconagua).

Il est chargé en 1900, par le gouvernement de Chili, d'une mission aux États-Unis, à l'Exposition de Buffalo et dans toute l'Europe pour des études minières, métallurgiques., électriques et surtout électro-métallurgiques.

La Société de Géographie de Paris lui a décerné, pour ses travaux, voyages et conférences, la Grande Médaille d'or.

Il a examiné toutes les grandes installations de forces hydrauliques et d'électricité de France, Italie, Suisse et a été nommé par la société suisse des Ateliers d'Ærlikon son représentant au Chili.

Il a été chargé par le président de la République, M. German Riesco, d'une mission aux mines de fer du Parral et a rédigé sur ces mines un long mémoire.

Il a constitué à Santiago un syndicat composé de notabilités minières et industrielles pour l'acquisition de mines de cuivre et de fer dans le voisinage de puissantes forces hydrauliques, afin d'y appliquer les fours électriques.

Ce travail d'exploration et d'acquisition a été confié à M. Émile Hartard, qui remplit très bien sa mission.

Au mois d'août 1902, Vattier est chargé par le gouvernement d'une nouvelle mission en Europe, dont le but principal est de compléter des études pratiques d'électro-métallurgie et surtout de fours électriques et d'obtenir d'une puissante compagnie sidérurgique l'implantation de la métallurgie du fer au Chili. Il est chargé en même temps par M. Gregorio Donoso de la négociation de ses mines et usines du « Volcan » et par le Syndicat électro-métallurgique de trouver des capitaux pour l'installation d'entreprises métallurgiques.

Il fait de grandes expériences à La Praz aux fours électriques sur minerais de cuivre du Chili, à Kergrouse et à Livet, près Grenoble, où, en dernier lieu, ces expériences sont faites devant une commission de grands métallurgistes anglais et français.

Le succès a été complet.

Tous ces renseignements sont puisés dans ses conférences faites à Marseille et à Paris, à la société des ingénieurs civils sur ses expériences de fonte de minerais aux fours électriques.

La presse a annoncé l'envoi par le Creusot d'un ingénieur français, M. Delaunay, pour étudier les conditions industrielles de l'implantation de la métallurgie de fer au Chili. Il a déjà parcouru le Sud avec M. Vattier fils et a télégraphié au Creusot que son impression était excellente ; il a étudié avec Ch. Vattier et M. Laso les gisements de fer du Nord.

Vattier a obtenu en Europe qu'un ingénieur de mines du Creusot vienne pour s'occuper de l'installation d'un établissement métallurgique au Chili.

Il est difficile de fournir une carrière mieux remplie. Le Chili doit à cet éminent ingénieur d'immenses services.

---